

AVANT-PROPOS

Nous sommes un groupe de créateurs et d'acteurs culturels guadeloupéens. Conscients des perspectives qui se dessinent pour le pays nous entreprenons de rassembler l'ensemble de ses créateurs **d'ici**.

Cette initiative est lourde de sens, à plusieurs titres :

- Elle naît à la date anniversaire de la loi d'Assimilation et dans la foulée d'un soulèvement majeur de la fierté guadeloupéenne,
- Elle entend marquer le retour symbolique de Sonny Rupaire parmi les siens, les combattants de la culture, lui qui mit debout la littérature en langue guadeloupéenne, lui dont le souvenir et l'exemple doivent rester vivants, contre vents et marées, pour les nouvelles générations.

Le présent document contient le MANIFESTE par lequel nous nous sommes sentis appelés et la CHARTE DES CREATEURS, qui est le fruit de notre premier travail collectif en vue de fixer les valeurs et les principes qui devraient nous rassembler, sans limiter la liberté d'aucun, sans concurrence avec d'autres initiatives qui ont cours dans le monde culturel.

Notre propos concerne LES CREATEURS, la zone vitale de la culture, le point de convergence de toutes les activités culturelles, sans lequel la Guadeloupe ne saurait avoir de génie propre et ne serait que consommatrice des autres. Il s'agit d'entamer un travail patient et opiniâtre, au cours duquel personne ne viendra seulement prendre, mais aussi apporter.

A la fin du document, vous trouverez une fiche à détacher et nous retourner, si vous le voulez bien, par Internet.

LE PREMIER GROUPE D'ADHERENTS A LA DEMARCHE

Philippe CALODAT (Comédien)

Gerty DAMBURY (Comédienne, auteure-metteuse en scène)

Sylvaine DAMPIERRE (Cinéaste)

Nikki ELISÉ (Arts visuels)

Jacqueline ETIENNE (Musicienne)

Gilda GONFIER (Auteure)

Claude HOTON (Ingénieur Culturel)

Joël JERNIDIER (Comédien)

José JERNIDIER (Comédien, auteur, metteur en scène)

Lucien JERNIDIER (Cadre d'établissement culturel)

Claire-Nita LAFLEUR (consultante, ex-directrice de l'Artchipel)

Gérard POUMAROUX (Musicien)

Richard-Victor SAINSILY (Arts visuels)

Frantz SUCCAB (Auteur)

Pour tous contacts : ksr.ksr1@orange.fr

MANIFESTE DES CREATEURS CULTURELS

On bon lyannaj pou lyanné poubon

Il n'y a pas de Guadeloupe. Pas encore. Dans le désordre, qui veut dire, la désorganisation temporaire de l'ordre DOM, elle a hélé quelque chose au passage. Un chalvari de mots, de sentiments, de tout, défiant les vocabulaires encravatés qui, du coup, sont devenus désuets : en combien d'euros évaluer ce qu'on a vécu, qui s'appelle VIVRE, quand La Pointe Jarry pointait aux îles désertes, quand Carrefour n'était plus le quatre-chemin de personne, quand le port était contraint d'écouter la mer en silence ? Et puis, quels Etats Généraux pourraient contenter un peuple dans tous ses états, quand souffle ce vent folâtre, cet avant-goût de liberté, sur tous les articles 73-74 ékèk, comme sur des bougies inutiles en plein soleil ?

Elle ne sait pas encore dire où elle va, la Guadeloupe. Elle annonce seulement qu'elle vient. A grands pas. Dans la cosse d'une grammaire apprise sous DOM, où la raison économique prétendait être la seule à devoir nous relier d'homme à homme tout comme une religion, germait violemment notre étrangeté de peuple. Ce grand wélélé à ciel ouvert, ces tambours en drivaille, ont épelé tant d'inimaginables possibles ! Ceux qui, auparavant, faisaient métier de tout comprendre pour tout mettre à la norme afin d'apprendre au peuple ce qu'il doit être, les ont entendu comme jamais. Mais les voilà ababa, feuilletant des pages mille fois lues et tant apprises, tout étonnés de constater que rien de tout cela n'était écrit.

Alors, il est peut-être venu, le temps de lâcher les capteurs d'âme, les plongeurs qui de l'effervescence pourraient nous ramener ces trésors de nous-mêmes, que nous ne savons pas, mais aimons déjà. Auteurs, écrivains, poètes, musiciens, comédiens, danseurs, plasticiens, cinéastes, raconteurs de toutes sortes, nous que relie d'autres valeurs que l'euro, bim-partons ! Oui, c'est bien la Guadeloupe que nous sentons submerger le DOM. Ce sont les balbutiements d'une pensée renouvelée qui ont occupé la rue, faute de lieu où se faire voir ou entendre, et de page où s'écrire. Ce sont les gestes des sans voix et des sans plume pour se dégager de l'engrenage consumériste, et pouvoir comprendre, maîtriser et traduire un destin de peuple.

Quand l'homme s'extrait des mécanismes biologiques du manger et du boire pour clamer son existence collective au monde, alors, il y a, pour de bon, un appel d'air de culture, puis d'Œuvre. Tout ce qu'il faut pour nous construire et nous maintenir en tant qu'humanité. Nous en appelons donc aux créateurs de culture, non en tant que supplétifs du mouvement, mais en acteurs, pleinement AN LYANNAJ, capables de mettre en lumière tout ce que nous aimons de nous-mêmes, nos valeurs partagées, de faire surgir nos symboles nécessaires, de retisser tout notre imaginaire. Et, par-dessus tout, d'aider la Guadeloupe à changer de stature par une reformulation inédite et multiple de son vouloir.

KOLEKTIF SONNY RUPAIRE

19 mars 2009

PREAMBULE

La culture d'un territoire est l'ensemble des traces laissées par les générations successives. Elle résulte des efforts de la pensée accomplis par une communauté d'hommes pour marquer et maintenir son existence en tant qu'humanité. Ainsi, toutes les humanités de la Terre ne cessent de réinventer une infinie diversité de signes produisant de l'Œuvre, qui raconte, célèbre et inscrit la présence de l'homme dans la mémoire du monde.

Toute culture est une sorte d'archipel, le nôtre est Guadeloupe. Sa singularité, comme d'autres de la Caraïbe ou des Amériques, est d'avoir transcendé un crime contre l'humanité : d'avoir réussi à sauvegarder l'humain d'une humanité interdite, pendant des siècles, d'être humanité. C'est une culture marronne par essence. Non seulement par l'arrachement des corps aux fers, mais surtout, par la réinvention de musiques, de danses, de *jèsdèkò*, de figures symboliques, de contes, de proverbes et autres dits, dans un verbe original. En somme, elle exprime toutes les formes d'efforts de la pensée humaine pour refuser l'animalisation systémique.

C'est de là que nous proclamons tirer naissance, nous créateurs guadeloupéens de maintenant ; nous de toute origine *nèg, zendyèn, blan ou « pochapé »* et de toute discipline. Nous choisissons de nous réclamer de cette humanité là, parce qu'elle est l'argile fondamentale de la nôtre, la source de toutes nos inspirations, l'objet de toute notre passion et la garantie d'apporter notre tribut singulier parmi les autres humanités qui constituent le monde. Pour nous, l'œuvre ne saurait être enfermement, mais appel et ouverture, ce par quoi **JE** nous parle de **Nous**, et nous à tous les **AUTRES**.

D'où les principes qui nous animent :

- **Le premier principe** est de toujours veiller à ce que nos imaginaires soient libres de toute contrainte, sauf d'une seule : participer, avec ce que nous sommes, de la beauté du monde.
- **Le second principe** est la désobéissance absolue à toute injonction à l'oubli, d'où qu'elle vienne et, plus généralement, de livrer une guerre sans concession à l'ignorance.
- **Le troisième principe**, est d'enrichir notre science de nous-mêmes par une meilleure connaissance des identités culturelles proches des nôtres par la géographie et l'histoire : celles des peuples de la Caraïbe et des Amériques.
- **Le quatrième principe**, puisque la culture est échange, donner et recevoir, c'est de demeurer toujours « *poreux à tous les souffles du monde* », d'aimer tous les peuples en frères sans qu'aucun soit tout pour nous.

Lagwadloup sé tan nou ? La Région-Département de la Guadeloupe n'est pour le monde qu'une indication géopolitique, et pourtant, la Guadeloupe est une humanité singulière. La présente Charte ne prétend rien inventer, elle veut connecter de manière transversale ceux qui inventent, les créateurs de toute discipline, afin que les arts guadeloupéens illustrent toujours mieux la Guadeloupe : celle là même qui est au fond de nos songes de liberté.

KOLEKTIF SONNY RUPAIRE (KSR)

Le Kolektif Sonny Rupaire entend regrouper les créateurs de tous les secteurs de l'activité artistique. Son but est combattre les effets de la marchandisation de la culture dans la société de l'hyperconsommation, notamment la compartimentation du monde artistique. Les créations ne doivent plus être rangées dans des rayons, comme produits de première nécessité ou produits de luxe ; comme produits pour petites gens ou produits pour élite. La création culturelle guadeloupéenne est polymorphe, comme nos paysages, comme notre archipel, comme nos phénotypes, comme nos goûts, comme nos projets esthétiques, mais à la fois UNE, comme l'histoire qui nous a constitués en tant qu'humanité singulière. De ce point de vue, il n'y a qu'une Guadeloupe, potentiellement riche de toutes les pensées qui l'animent et de tous les efforts de ses artistes pour atteindre au sublime.

1- LA RESPONSABILITE DES CREATEURS

Sans créateurs, il n'y a pas de vie culturelle. Il n'y a que litanie de formules où les mêmes formats sont diffusés en boucle, dans une société où l'économie est posée comme la nouvelle religion hégémonique. C'est ainsi que se tarit la culture et que commence la prosternation du public devant la marchandise. La société de consommation a besoin de vendeurs et d'acheteurs, d'un renouvellement constant des modes de vente ou des modes d'achat et non du renouvellement des idées et du propos. La responsabilité majeure du créateur consiste en cette première prise de risque : renouveler toujours et toujours le thème et le propos, sans écouter en priorité les sirènes du marché, mais en puisant au fond de sa propre humanité, atome de l'humanité palpitante de son peuple et de l'univers.

2- LE DROIT A LA BEAUTE

L'œuvre artistique est la création humaine qui transcende le quotidien et peut durer à travers les âges. De ce point de vue, elle ne peut s'enfermer dans l'utilitarisme et, par conséquent, être jugée pour une quelconque valeur d'usage immédiat. Par exemple, le reportage n'est pas une œuvre, le documentaire subjectif de création peut l'être, quand il transcende les faits. C'est ce qui distingue aussi le compte-rendu d'un fait divers du théâtre, le tract du poème, etc... Les œuvres ne poussent pas naturellement comme les plantes, elles résultent du travail artistique des hommes, lui-même toujours inscrit dans une histoire et une culture. Chaque société humaine se donne ses propres moyens d'éduquer et de former ses membres pour exercer l'œil, l'ouïe, le toucher et l'entendement pour la découverte d'elle-même, de ce qu'elle recèle EN ELLE-MEME de beau et de sublime. Les Guadeloupéens doivent s'appropriier totalement de cette démarche. **Le beau n'existe pas que chez autrui, et l'œuvre guadeloupéenne a de droit, elle aussi, de révéler sa beauté aux Guadeloupéens et au monde.**

3- LE DROIT D'ACCES A LA CULTURE

Le plaisir esthétique et le goût s'apprennent au même titre que la parole et la lecture. D'où l'importance de l'enseignement, de la critique et des médias. Non seulement pour former les publics de la culture et des arts, mais aussi perfectionner le talent de ses créateurs et interprètes. Rien de tout cela n'existe pour la Guadeloupe, sinon de façon alternative et marginale. Si les plus grands créateurs guadeloupéens sont affichés médiatiquement, leurs œuvres sont très peu citées en exemple et étudiés dans nos écoles. De même, le discernement du public est maintenu à l'élémentaire par l'inexistence de la critique littéraire, théâtrale, musicale et cinématographique dans nos journaux : remplacement de l'évaluation de l'œuvre par l'interview de la personne, avec en chapeau, le nombre d'entrées, le tirage, les bénéfiques, etc. Le résultat marketing est le dernier palmarès qui vaille. On n'évalue le développement culturel que par le nombre d'équipements, et d'événements divertissants. **Le droit d'accès à la culture suppose un espace critique.**

4- LE DROIT A L'ORIGINALITE

Le marchand ou le bonimenteur sont devenus l'instance absolue de légitimation de l'Œuvre et le prescripteur des contenus culturels. Créer est aujourd'hui un acte de courage parce que procédant de la fidélité à l'égard d'un projet esthétique personnel, ce que les vendeurs de tout acabit excluent de l'échelle des valeurs qu'ils instillent dans la société. L'expression « *An pokò vwè biten a'w lasa pon koté* » à propos d'une œuvre, est le plus souvent proférée comme une invalidation quand cela devrait fonder un éloge à l'originalité. C'est ainsi que la marchandisation de la culture tend à détourner chaque volonté créatrice vers des standards, plus massivement consommés, donc générateurs de profits. Cela revient, par conséquent, à laisser le commerce dicter la norme. **Les créateurs doivent refuser d'être réduits à des marques différentes sur la même famille de produit.**

5- LE DEVOIR DE SOLIDARITE

Le Collectif se définit comme un espace de croisement de tous les arts, solidaire de la phase de création proprement dite à la phase de diffusion culturelle. Parce que la loi hégémonique du marché tend à isoler chaque individu dans une confrontation solitaire avec les producteurs et les diffuseurs, voire les décideurs publics. En cela, elle le détache de la grande famille artistique qui est son lieu d'émulation naturelle et de légitimation, qui l'inscrit dans une filiation historique et dans une terre nommée Guadeloupe. Sans cette fraternité fondatrice, il y a de moins en moins de valeurs communes et d'autonomie. De moins en moins de postures critiques à l'égard des puissants et de moins en moins d'engagement rebelle. On devient « fou du roi » ou l'on n'existe pas. Par conséquent, les dialogues entre artistes se réduisent au boire et au manger quotidiens, aux opportunités de bénéficier de subventions et de commandes ou de participer à tel événement de prestige. Tout cela au détriment de la vocation première des arts, qui est de contribuer aux soins de l'âme : donc qui appelle à partager des démarches studieuses sur les notions d'œuvre, de regard d'auteur, de contenu. L'utilitaire de la pratique professionnelle chasse l'art du langage artistique. **Le KSR entend contribuer à rapatrier nos artistes dans le seul monde qui soit vraiment leur : celui de la création culturelle guadeloupéenne, dans le respect de notre diversité propre.**

6- PENSER AUTREMENT

La culture interroge la pensée commune et le lien social, avant les moyens institutionnels et financiers. Plus la vision de ses contenus et de sa finalité sera exprimée par les créateurs dans le but de grandir la Guadeloupe, plus elle s'imposera aux décideurs institutionnels et aux financeurs publics ou privés. Mieux on pensera la culture et mieux on dépensera pour elle. **La création culturelle ne doit pas être au service des institutions politiques, des producteurs et des diffuseurs, au contraire, c'est ceux là qui doivent être au service de la création.** Aucun talent, reconnu par ses pairs, ne doit se trouver condamné à la discrétion, voire à la disparition, parce qu'il n'est pas « politiquement correct » ou sous prétexte qu'il ne correspond pas aux exigences du marché tel qu'il est. Toutes les cultures doivent être reconnues d'abord à la hauteur de l'enrichissement qu'elles apportent au patrimoine singulier de la Guadeloupe et, partant, de celui de l'humanité.

7- LIBERER L'IMAGINATION

Vu son état, la Guadeloupe demande beaucoup plus que n'importe qui aux Guadeloupiens, surtout aux créateurs. Il faut déployer des efforts gigantesques de nos pensées et de notre imaginaire : écrire beaucoup de romans, de nouvelles, de poèmes, d'essais, raconter beaucoup d'histoires, créer beaucoup d'œuvres théâtrales, composer beaucoup de chansons et de musiques, beaucoup danser, créer beaucoup d'œuvres plastiques et visuelles. **C'est un tir groupé et répété du meilleur de nos forces créatrices qui peut forcer les portes de l'avenir,** en brisant les barrières idéologiques et institutionnelles qui nous enserrant les esprits et les cœurs. Sinon, même si chacun mange à sa faim, nous n'irons pas loin. Pas plus loin que l'état d'humanité agenouillée, attendant bouche béante les produits d'autrui qui nous viennent par le ciel, la mer et les ondes.

Partant de ces motifs fondamentaux, le KSR se pose à la fois comme *un espace de rencontre, de croisement, et d'émulation*, à la fois comme *une force de proposition*, un aiguillon pour le changement total, en *liyannaj* avec tous ceux qui y travaillent déjà ou sont susceptibles de le faire.

ACTIONS PROPRES AU KSR

- 1- Créer l'émulation entre les artistes de toutes les disciplines** et de toutes les générations en se lançant des défis pour l'innovation.
- 2- Abolir toute distinction discriminante entre professionnels et pratiques amateurs.**
En matière de création, il n'y a que des créateurs, évaluables à travers l'œuvre.

- 3- **Alimenter en amont toutes les initiatives** déjà vouées à faire émerger de nouveaux créateurs : appels à l'écriture théâtrale, concours d'auteurs de musiques, ateliers de création, résidences d'artistes, etc..
- 4- **Fédérer les créateurs** dans le but d'inciter les producteurs et diffuseurs à créer des événements expérimentaux, propres à faire émerger « *La nouvelle scène guadeloupéenne* » et de multiples « *Katchimen* » de croisement des Arts.

ACTIONS « AN LIYANNAJ » AVEC D'AUTRES ASSOCIATIONS OU MOUVEMENTS

- 1- **Contribuer à faire mieux connaître par le public le meilleur du patrimoine**, par exemple :
 - **Editions mémorielles** : Anthologies de la chanson d'auteur, des musiques d'auteur, de la chanson satirique, etc...
 - **Reconquête, détournement ou occupation** de lieux pour le spectacle vivant afin de faire surgir nos œuvres théâtrales, musicales, chorégraphiques et cinématographiques, rendues inertes par l'oubli, stockées chez les particuliers et, notamment, dans certaines Institutions culturelles publiques.
- 2- **Mettre à profit la sagesse des Anciens**, qui ont consacré leur talent à élever les arts guadeloupéens ou peuvent témoigner d'expériences, par un **KONSEY**, consulté chaque fois que nécessaire, dont l'indépendance d'esprit sera garantie par une charte.
- 3- **Œuvrer à l'immersion dans tout le pays de spectacles de qualité**, *an liyannaj* avec les associations culturelles ou d'éducation populaire, dans le but d'élever le goût du plus grand nombre pour la culture guadeloupéenne, sous toutes ses formes. Dans cet esprit, privilégier le partenariat avec les regroupements de communes dont la mutualisation préfigure le dessin de futures « **provinces** », propres à donner une nouvelle cohérence aux initiatives micro-locales
- 4- **Défendre l'indépendance, quant aux choix artistiques, des structures de création**, par rapport aux organismes de financement, de production et de diffusion : constitution, chaque fois que nécessaire, d'expertises libres.
- 5- **Entreprendre des pourparlers avec les médias, en particulier le service public de la télévision et de la radiodiffusion sur les programmes culturels**. Principale exigence : que les besoins de la propagande, du commerce et « les petits arrangements privés entre amis » ne priment plus sur l'esthétique, la qualité de contenu et la nécessité d'élever le niveau culturel des publics.
- 6- **Réfléchir avec le monde éducatif**, en particulier, la jeunesse scolaire, les enseignants, et les parents d'élèves, via les chercheurs, aux modalités d'un changement profond des contenus du système éducatif, afin de mettre définitivement **la connaissance de soi-même** au centre de la connaissance du monde. Il s'agirait de construire le programme d'enseignement rêvé, niveau par niveau, qui naîtrait de réflexions sur la pleine intégration des connaissances historiques et culturelles à la base de nos sociétés caribéennes.

- 7- Soutenir tout développement de la formation des jeunes dans les métiers émergents de la culture**, notamment, dans la création audiovisuelle en perspective de la révolution numérique et des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.
- 8- Susciter et favoriser l'émergence de formateurs artistiques** destinés à perfectionner partout les pratiques professionnelles aussi bien qu'amateurs, mais avant tout pour que nos artistes se découvrent eux-mêmes, dans la Guadeloupe. L'expression originale et de qualité, sur scène ou tout autre support, suppose en amont et en continu, un perfectionnement de **notre propre langage** : nos propres *jèsdèkò*, signes, et conceptions. Et surtout, l'élévation du niveau culturel des artistes en général : comment faire le singulier atteindre à l'universel, comment utiliser l'universel pour renforcer le singulier.
- 9- Contribuer à développer l'édition du livre guadeloupéen, en tant qu'industrie culturelle conquérante.** Susciter un projet ambitieux d'édition des meilleurs ouvrages du pays de contribuer à accroître la connaissance de nous-mêmes. Une synergie entre volonté publique et entreprise privée peut, au démarrage, compenser l'étroitesse du marché. Ensuite, l'aide publique pourrait être dégressive à mesure de la conquête du marché, d'abord créolophone et francophone, ensuite, sur le long terme, le marché caribéen et du sud de l'Amérique.
- 10- Encourager le travail de traduction des œuvres guadeloupéennes** en vue de la conquête des publics de la Caraïbe et des Amériques. Il s'agit là d'une vraie perspective professionnelle pour les étudiants en langues.
- 11- Coopérer, en général, avec toute démarche de professionnalisation** dans les métiers de la culture selon des modèles résultant de l'état et de la dimension des besoins du territoire, et de l'ambition de la Guadeloupe. De ce point de vue, penser formation régionale ou interrégionale.

FICHE A RETOURNER

A : ksr.ksr1@orange.fr

▪ ADHESION INDIVIDUELLE

NOM : Prénom :

Adresse postale :

Ville :

Code postal :

Adresse E mail.....

J'adhère au Manifeste et à la Charte, particulièrement sur :

Actions propres au KSR : 1 - 2- 3 – 4 (Supprimer les mentions inutiles)

▪ LIYANNAJ (Pour associations, Collectifs, Institutions)

Dénomination :

Objet :

Adresse postale :

Ville :

Code postal :

Adresse E mail.....

Nous sommes favorables au principe d'un liyannaj avec le KSR, particulièrement sur :

Actions *an liyannaj* : 1 – 2 – 3 -4 – 5 – 6 – 7 – 8 – 9 – 10 – 11 (supprimer les mentions inutiles)

▪ COMMENTAIRE (pour tous, mais facultatif)